

Mc 9,2-10 - Transfiguration B

Quand on arrive à un sommet de son existence, que fait-on ?

On se dit : tout va bien pour moi, j'en profite. Ou on commence déjà à imaginer la suite, à la préparer ou la redouter. Est-on de ceux qui se croient invulnérables, ou plutôt de ceux qui ont peur que tout cela ne dure pas, pensant déjà aux maladies, aux soucis ?

Dans l'évangile de ce jour, Pierre, lui, est tellement fasciné par la révélation de Jésus transfiguré qu'il souhaite tout stopper : appuyer sur la touche pause, comme sur la télécommande de la télévision. « Dressons trois tentes », dit-il. Il voudrait que Jésus, Moïse et Élie restent là, et que lui, Pierre, puisse continuer à les contempler longtemps. Il gémit, comme le poète Lamartine : *Ô temps suspends ton vol, et vous, heures propices, suspendez votre cours : laissez-nous savourer les rapides délices des plus beaux de nos jours !*

Des couples parvenus à un sommet de leur relation voudraient ainsi arrêter le temps. Des artistes, au plus intense de leur inspiration, voudraient y demeurer suspendus, portés par la fécondité de leur élan créatif.

Beaucoup de situations professionnelles peuvent susciter un tel désir : je suis maintenant dans une bonne situation, confortable, laissez-moi tranquille, je veux savourer cela le plus longtemps possible.

Ces réactions sont légitimes : l'envie de changement permanent n'est pas bonne.

Mais attention : l'installation dans un état donné peut devenir dangereuse.

Croire qu'on est arrivé à un sommet indépassable empêche d'en découvrir de nouveaux.

S'imaginer qu'on est un couple sans faille peut rendre aveugle sur ce qui va bientôt devoir être approfondi ou corrigé pour que l'amour reste vivant.

Croire qu'une situation professionnelle est stable et ne bougera plus, empêche de réagir correctement le moment venu. Ou même croire, quand on est un prêtre ou une religieuse, qu'une situation pastorale ou spirituelle est gravée dans le marbre pour toujours... empêche de demeurer dans la vérité.

S'installer, s'est décliner. Le philosophe français Bergson le disait avec talent : le seul élément stable du christianisme, c'est l'ordre de ne s'arrêter jamais.

C'est bien la réponse de Jésus à notre brave Pierre chamboulé par la Transfiguration : « Descend de la montagne » C'est comme s'il lui disait : après la Résurrection, tu comprendras et tu pourras parler. D'ici là, marche seulement et ne laisse ni le Mont Thabor, ni bientôt la colline du Golgotha, arrêter ta marche.

C'était déjà le commandement lancé à Abraham, dans le livre de la Genèse : « Pars de ton pays, laisse ta famille et la maison de ton père ». Dieu demande à Abraham de ne pas s'installer dans son héritage matériel et spirituel, il lui demande de prendre la route vers ailleurs, sans autre bagage que la promesse de la bénédiction de Dieu.

Le renouveau actuel des pèlerinages (notamment des longs pèlerinages à pied, comme celui des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle), ce renouveau des pèlerinages est un écho de cet appel que Dieu éveille en nous, aujourd'hui encore.

Ils sont des milliers, croyants ou pas, peu ou mal, à partir chaque année sur des chemins inconnus, pour que la route faite avec leurs pieds les aide à parcourir le voyage qu'ils ont à faire dans leur tête et dans leur cœur.

Certains chaussent leurs bottines après un événement bouleversant. D'autres partent après mûre réflexion parce qu'ils sentent qu'ils ont rendez-vous avec eux-mêmes en cours de route. D'autres quittent leur maison par goût de l'aventure, des rencontres improbables, voire de la performance physique.

Peu importe : l'essentiel est de quitter son chez-soi, d'oser se mettre en route, de ne pas s'installer.

Ces marcheurs redisent une vérité qui vaut pour tous : ne pas sortir de chez soi devient vite mortel ; ne jamais faire le détour par l'autre (l'autre pays, l'autre culture, l'autre visage...) rend stérile ; vouloir figer le temps est illusoire ; dresser une tente au sommet du mont Thabor nous privera de Pâques...

Les sanctuaires de Beauraing doivent être une étape dans le pèlerinage de beaucoup d'hommes et de femmes qui veulent se mettre en route, aujourd'hui encore... Les sanctuaires de Beauraing ne peuvent pas devenir un lieu où l'on dresse trois tentes, où des habitués aiment à se retrouver pour y pratiquer leurs dévotions habituelles, entre amis installés. « Qu'on vienne ici en pèlerinage ! », demande la Vierge au Coeur d'Or. Non pas : Qu'on vienne s'installer ici et y vivre gentiment nos traditions chrétiennes.

Nos énergies, telles celles de Pierre, Jacques et Jean dans l'évangile, sont transfigurées par la lumière du Seigneur, qui est aussi la lumière de Notre-Dame. Et ces énergies doivent nous tourner vers les pèlerins, chercheurs de Dieu.

Frères et soeurs, si l'appel évangélique à descendre de la montagne nous effraie et nous bouscule dans nos habitudes, c'est peut-être parce que nous n'avons pas encore accueilli suffisamment en nous la promesse de la résurrection.

Les sommets auxquels nous touchons parfois, les beaux moments que nous partageons dans notre quotidien, comme aussi dans ce sanctuaire, ne sont pas là pour suspendre notre élan, mais pour nous servir de bâton de marche, et avancer, avec tant d'autres hommes et femmes, sur les chemins de la foi.

Puissions-nous entendre les appels que le Seigneur nous lance aujourd'hui : laissons-nous conduire par l'Esprit toujours plus loin. Parfois, il nous conduit au désert, parfois sur le Mont-Thabor... Ne nous installons pas en cours de route. Amen.